

(.....)

**Les sœurs ont prié, médité et discuté particulièrement sur les thèmes suivants:**

### **Une action environnementale plus large**

Les religieuses catholiques ont une occasion et une responsabilité uniques de mener des actions pour réduire le changement climatique et la dégradation de l'environnement en tant qu'individus, communautés et réseau de congrégations dans le monde entier. Dans le but de partager les pratiques environnementales, de nombreuses communautés ont adopté depuis des décennies les efforts déployés par les religieuses qui mettent en pratique l'encyclique *Laudato Si* du Pape François.

Les sœurs vivent et œuvrent tant dans les pays où le mode de vie contribue à la montée des températures que dans les régions où le changement climatique se manifeste le plus.

«Semer l'espoir pour la planète», qui a un site Web en six langues, collecte les exemples de pratiques environnementales des congrégations et sert de base de ressources et de plate-forme pour les séminaires en ligne sur des sujets environnementaux tels que l'interconnexion entre la terre et les gens pauvres. La campagne est un effort de collaboration avec la Commission JPIC et le Mouvement Catholique Mondial pour le Climat.

### **Abus et défis**

A l'Assemblée de cette année, l'UISG célèbre le 10<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Talitha Kum, le réseau mondial des personnes consacrées contre la traite des êtres humains. Talitha Kum est née de l'Assemblée de 2003 et est un exemple du rôle de l'UISG et de ses assemblées dans l'approfondissement de la vie religieuse et de ses ministères. Il a été lancé en 2009.

### **Abus au sein de l'Eglise: aussi dans les communautés religieuses**

À la lumière du scandale en cours sur les abus au sein de l'Eglise, le Comité Exécutif de l'UISG a publié une déclaration condamnant tout abus de pouvoir et prônant la «nécessité de former les membres de nos congrégations afin que les relations à tous les niveaux soient saines, respectueuses et mutuelles». «Il est important pour nous dirigeantes de parler et de prendre les mesures appropriées où et quand cela s'avère nécessaire».

L'UISG a répondu aux besoins de ses membres en apportant une aide à la formation de formateurs et en répondant aux demandes de conseils en droit canon mais aussi en se concentrant sur la vie en communauté interculturelle. L'utilisation des webinaires et d'autres outils technologiques ont permis à l'UISG d'étendre son programme de formation et sa portée.

### **L'interculturalité et le dialogue interreligieux**

Adopter un véritable modèle d'interculturalité est urgent pour les congrégations et toute l'Eglise catholique. L'interculturalité va au-delà d'une approche multiculturelle qui reconnaît les différences vers une approche qui les célèbre et les intègre dans l'élaboration d'une nouvelle culture au sein d'une communauté.

Il fournit un cadre théorique sur le passage de la multiculturalité à l'interculturalité et des approches pratiques sur la façon de le faire.

Beaucoup de congrégations ont été à l'avant-garde de la vie multiculturelle presque un siècle avant que le concept ne se répande davantage dans la société. C'est ce capital d'expérience et de connaissance qu'aujourd'hui nous sommes appelées à partager les unes avec les autres et à mettre au service de l'humanité et de l'Eglise.

Comme les congrégations s'adaptent à une approche plus interculturelle, les religieuses peuvent par exemple devenir l'«une des graines portant un germe d'espérance prophétique» que nous voulons semer dans le monde d'aujourd'hui.

Les bonnes relations, la communication et une cohabitation paisible – bien qu'elles soient nécessaires et très importantes – ne suffisent pas. La communauté interculturelle est appelée à faire un pas de plus par rapport à la tolérance des différences et à vivre un processus de transformation, ou de conversion, qui la conduit à créer, comme fruit de cette interrelation, une nouvelle culture.

Ce modèle est diamétralement opposé au modèle assimilationniste qui prévalait (et qui survit encore ?!!) dans des groupes où les cultures minoritaires ou soi-disant sous-développées, non civilisées ou «païennes» devaient s'adapter, se conformer et assumer la culture supérieure ou majoritaire en laissant la leur de côté. Ce modèle assimilationniste est celui qui a régi la plupart de nos congrégations dans le "recrutement" de vocations dans ce qu'on appelait les "pays de mission". En revanche, le modèle que présente l'interculturalité cherche à connaître, valoriser, approfondir et intégrer ces différences. Comme résultat de l'interrelation et de la rencontre entre les cultures, nous sommes invitées à créer une nouvelle culture où chacune pourra donner le meilleur d'elle-même, partager ses dons, et se laisser interpeller par la rencontre et la relation avec le «différent».

L'interculturalité est un mouvement contre-culturel: peu de personnes y seraient spontanément à l'aise. Nos cultures nous «programment» pour que nous tendions à entrer en relation avec «ceux de chez nous» pour nous défendre des «autres», des «différents» et de leurs menaces potentielles. Vivre interculturellement est une vocation et un choix contre-culturels qui, en tant que tels, font appel à la foi et à la vie de la grâce. Humainement, nous tendons toutes à chercher et à interagir avec les personnes avec lesquelles nous nous identifions, et par là-même avec lesquelles nous nous sentons comprises.

Trois éléments sont essentiels pour mettre en place ce nouveau paradigme dans nos communautés: le premier est la préparation, en ce compris une connaissance de base des traits et caractéristiques principaux des cultures qui interagissent. La préparation requiert aussi la création d'un "espace de sécurité" pour s'exprimer librement sans crainte d'être jugée.

Le second élément est l'intentionnalité, qui requiert des outils qui favorisent la communication et la résolution de conflits, qu'ils soient exprimés ou latents. Un travail personnel et communautaire qui renforce et développe la capacité de résilience et détecte à temps la dangereuse attitude conformiste qui se contente d'une simple "tolérance" de la différence est aussi nécessaire.

La spiritualité est le troisième élément, étant donné que la vie interculturelle découle de notre foi «catholique» (qui signifie «universelle») et est un processus personnel et communautaire de conversion qui dure toute la vie.

En tant que chemin spirituel, la vie et mission interculturelle est davantage une recherche et un processus qu'un but à atteindre. Il n'y a pas de recette, ni de solution rapide aux conflits qu'elle porte avec elle. Mieux, l'interculturalité nous met au défi de vivre avec les paradoxes et les grisailles des espaces liminaux qui nous ouvrent à la transformation et à la croissance.

L'Assemblée a poursuivi ses travaux en mettant l'accent sur le dialogue interreligieux et s'est clôturée par une audience avec le Pape François et la célébration du 10ème anniversaire du réseau contre le trafic des êtres humains Talitha Kum.